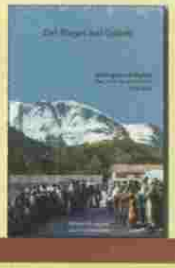
ECHOS DE BOUZEGUENE

Publication du Cercle Culturel Igelfan de Bouzeguène | ISSN : 1112-6051 / Dépôt légal : 3468-2004 | N° 06 / juillet 2006

Parution

Des Miages aux Djebels

Bernard, Claude, Alain, André. Quatre destins familiaux frappés du sceau de l'Algérie. (Lire P.3)

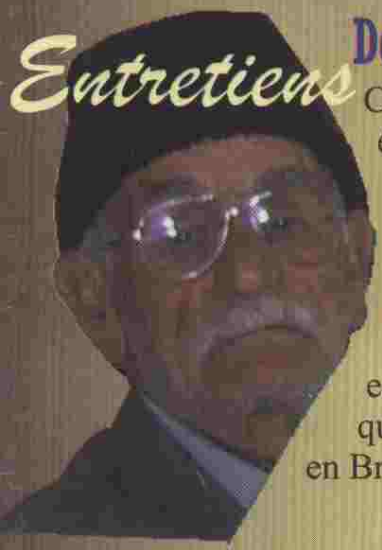


Evénement

Inauguration d'une bibliothèque

Le Centre culturel "Ferrat-Ramdane" de Bouzeguene s'est désormais doté d'une bibliothèque (Lire P.2)

Entretiens



Dda Hammiche

Condamné à mort des événements de 1945 : **" sous la torture, j'ai reconnu ce que je n'ai pas fait".** (Lire P.9)

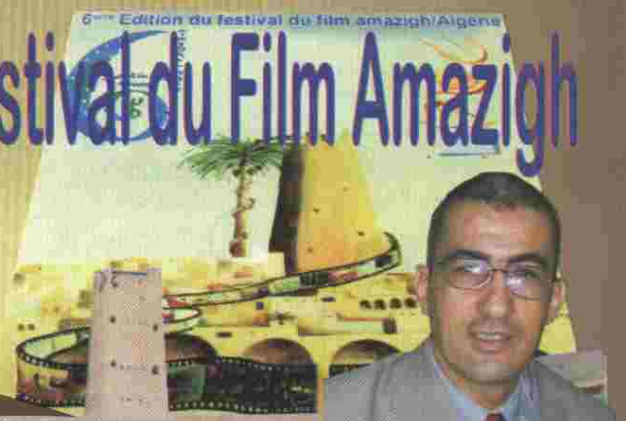
Troin Caroline

est co-directrice du féstival qui se deroule à Douarnenez en Bretagne. (Lire P.9, 10)

Le Wali de Tizi-Ouzou visite Bouzeguène

(Lire P.10)

Festival du Film Amazigh



IMPRESSIONS

La 6 ème Edition du Festival du Film Amazigh de :

- *Si El-Hachemi Assad,* commissaire du Festival
- *Amine Zaoui,* DG de la BNA
- *Slimane Ben Aissa,* homme de théatre et membre du jury
- *Mohammed Benzalah,* scénèaste, universitaire et chroniqueur.
- *Alibey,* libraire
- *Ali Hadjaz,* lauréat

(Lire P.5, 6, 7)

Partenariat

ENTRE TIZI-OUZOU ET NADOR

La signature d'un accord de partenariat et d'échange entre la Chambre du Commerce et d'Industrie (CCI) de Djurdjura et la Chambre du Commerce, de l'Industrie et des Services (CCIS) de la région de Nador (Maroc)

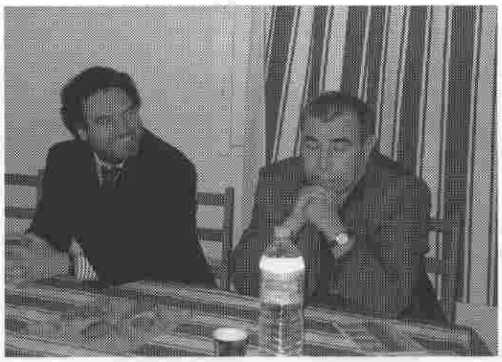
(Lire P.3)

Les mois littéraires de BOUZEGUENE

(Lire P.12)

Inauguration de la Bibliothèque

Bouzeguene le 22/11/2005 : Le Centre culturel de la ville se dote d'une bibliothèque.



Le Centre culturel "Ferrat-Ramdane" de Bouzeguene s'est désormais doté d'une bibliothèque, inaugurée dernièrement par le responsable de la structure, M.Cherif Messaoudène et l'écrivain Amine Zaoui, Directeur général de la bibliothèque nationale, en présence de l'administrateur de l'APC, du SG du HCA (Haut commissariat à l'amazighité), des responsables respectifs des départements amazigh à l'Université Mouloud Mammeri et de la conservation des manuscrits à la Bibliothèque nationale, ainsi que de nombreux invités.

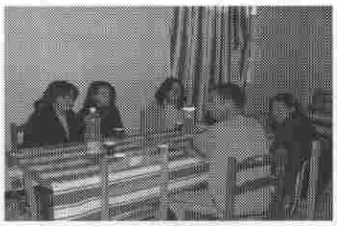
Après les souhaits de bienvenue aux illustres invités, le directeur du centre culturel a souligné l'importance de cette bibliothèque, seule structure de ce genre dans la commune de Bouzeguene, une commune qui renferme pas moins de 25.000 habitants.

De son côté, M.Amine Zaoui s'est engagé à doter de prime abord cette bibliothèque par un quota de 1.000 ouvrages de diverses branches de sciences et de culture, en plus de deux exemplaires de chaque livre en langue amazighe existant à la BN, promettant en outre la prise en charge par ses services de la formation de bibliothécaires qui exerceront dans cette structure de savoir.

M.Youcef Merahi (HCA) prévoit, pour sa part, la remise par son institution d'autres ouvrages au profit de la bibliothèque du centre culturel de la commune de Bouzeguene ainsi que des DVD en langue Amazighe se trouvant au niveau du HCA. Ces interventions ont été suivies de débats qui ont mis en exergue le rôle de la bibliothèque dans la promotion de la lecture publique.

Par ailleurs, parlant de ses nombreux ouvrages avec l'assistance, M. Amine Zaoui a également promis de revenir à Bouzeguene dans un proche avenir pour y présenter son dernier livre intitulé *"Le Festin de mensonges"*, qui sera édité chez Gallimard dans quatre mois.

S.Y



Edito

D acu i d-yettegrayen mi ara texdem tatut nnger-is ? D idles ! Akka i d-qqaren imusnawen. Idles ibennu timetti, yesselmad amdan, yettak aza i wegdud. Tamurt n war idles, d aneẓruf n war tameddurt. Ihi yella weyrum n uɛebbuḍ, maca yella weyrum n wallay. Ayen ibennun Timetti i wakken ad tqabel di tazwara iman-is d yidles. Idles icudd tamusnines i yal tayawsa yeggan agdud yemlal daxel n tmurt. Idles yegga agdud ad yemgarad d wegdud nniḍen, maca s lɛeqliyya. Macci s utihi ! Ihi ilaq i tmurt n Lezzayer ad terr azal i yidles-ines s umata, ladya idles n tmaziyt. Neẓra merra tura belli idles d tutlayt d umezruy d tyerma icudden yar tmaziyt yerkeḍ-it udabu nnaɛd si 62. Geddac n umennuy i yeḍran i wakken idles n umaziy ad ibedd di tlemmast n wexxam-is : ama deg uyerbaz, ama deg iberdan, ama di tilibizyu, ama deg wedlis, ama...

Yusef MERRAHI

ECHOS DE BOUZEGUENE

Actualité, société et culture

Publication éditée par le Cercle Culturel Igelfan

Commune de Bouzeguène

Agrément N° : 92 du 17.06.2003

Compte BDL : 162 418 09398 200

Siège : Bouzeguène-centre 15327

Tél. GSM : +213 (0)62 04 63 69

Site web : www.ccib.asso.dz

E-mail : igelfantizi@yahoo.fr

Rédaction :

Chérif Messaoudene
Nachida Chérifi
Kessi Tahar
Guettaf Mohand Akli
Hamadouche Ahmed
Chérifi Abderrahmane

Ont collaboré à ce numéro :

Aliane Smaïl
Boukella Naïma
Akkou Mohand Oukaci
Yermeche Salah
Mohamed Bensalah
Serge Cattet
Claude Grandjaques
Djazir Amroune
Youcef Merahi
Nabil Mahiedine

Les documents, photographies, manuscrits ou autres reçus ou remis à notre rédaction impliquent l'accord de l'auteur pour leur libre publication et ne peuvent faire l'objet d'aucune réclamation. La production de tout article est interdite sauf accord écrit de la rédaction.

Partenariat entre Tizi-Ouzou et Nador

Le jeudi 25 aout à l'hotel Lalla Khedidja a eu lieu la signature d'un accord de partenariat et d'échange entre la Chambre du Commerce et d'Industrie (CCI) de Djurdjura et la Chambre du Commerce, de l'Industrie et des Services (CCIS) de la région de Nador (Maroc) représentés respectivement par leurs présidents en l'occurrence Mrs Ameziane Medjkouh et Tarek-Yahia.

Les deux partenaires, algériens et marocains affirment que cette rencontre vise à "creér une dynamique intérieure entre les chambres de commerce de nos deux pays qui permettra à nos entreprises de trouver les meilleurs alliances. Construire un avenir commun dans le cadre d'un véritable partenariat. L'union du Maghreb doit se construire économiquement.

Le cas de l'union europeénne qui a conforté son marché interieur avant de s'engager dans le marché de libre échange est le meilleur exemple pour nous.

"Selon eux" ce sont les relations politiques souvent mauvaises entre les deux pays qui ont tout bloqué en dépit de l'importance des enjeux économiques. "Sur la fermeture des frontières terrestres entre l'algérie et le maroc M. Tarek dira : "Il faut inverser la situation de manière à dire à nos responsables politiques que nous voulons travailler ensemble et d'une façon volontariste

.Et d'ajouter "Lepolitique se stabilise avec la création de liens économiques forts. Les conflits politiques entre le maroc et l'espagne sont vite réglé vu l'importance de l'échange économique entre les deux pays.

De toute manière, si nous demandons, nous les industriels, les frontières peuvent etre rouverte.

"Le meme avis a éte affirmé par M. Medjkouh, président de la chambre de commerce de Djurdjura.

"Le défi est commun, d'ou l'urgence de démarrer un processus d'échange entre les entreprises algérienne et marocaine.

L'heure est au regroupement pour donner une impulsion par la base". A-t-il dit, se justifiant par les similitudes socio-historiques et identitaires entre les deux peuples. "Le reste viendra après progressivement".

Dans le meme sillon M. Yahia déclare que les compagnies maritimes du Nador sont pretes à établir une liaison, une fois par semaine, avec le port de Béjaia.

Pour mieux concrétiser leur accord, les initiateurs de la rencontre ont projeté un séminaire dans les prochains mois.

Des résponsables politiques seraient invités à participer à ce séminaire purement économique.

"C'est pour les sensibiliser à l'importance d'un partenariat économique algéro-marocain et auquel peut s'ajouter la Tunisie".

Il faut signaler la présense à cette rencontre unique de son genre, des industriels locaux et M. Idir Hocine, président de la chambre du commerce et d'industrie de la soummam.

PARUTION

Miages aux Djebels (sur Bouzeguène)

Introduction du livre

Bernard, Claude, Alain, André. Quatre destins familiaux frappés du sceau de l'Algérie.

Bernard, rappelé par une Algérie en rébellion.

André, appelé dans une Algérie au seuil de l'indépendance.

Alain, qui trouvera en Algérie le terme de sa vie. Claude, pour qui l'Algérie sera, tour à tour, terre de combats, terre de construction et terre d'amertume. 40 ans de silence. Et puis le sentiment très vif de devoir parler, de dire que l'Algérie a été suffisamment un drame pour qu'il ne soit pas nécessaire de le rendre plus noir qu'il n'a été. Non ! les hommes qui ont servi en Algérie n'ont pas été, dans leur immense majorité, ce que des médias en disent. La mémoire d'une expérience, tout à la fois exaltante et cruelle ; les lettres d'un frère, rassurantes pour ses parents, plus proches de la réalité pour ses frères : des matériaux solides, crédibles, aptes à faire comprendre aux générations qui se posent ou se poseront des questions, sur ce que les "opérations de maintien de l'ordre" en Algérie, devenues tardivement la guerre d'Algérie, ont été pour des centaines de milliers de jeunes Français de 1954 à 1962.

Ces matériaux, Claude Grandjacques a su les assembler pour faire "des Miages aux Djebels" un travail précieux de mémoire vivante et un témoignage fécond : - Un travail de mémoire empreint de passion vive pour la terre de Kabylie, riche d'amitiés intactes pour ses compagnons d'armes, pétri d'amour profond pour un frère toujours présent. - Un témoignage fécond d'enseignements et d'émotions auquel on ne peut pas rester indifférent.

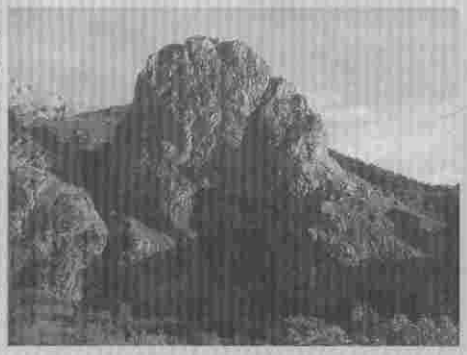
Serge Cattet
Agrégé de l'Université,
sous-lieutenant en Algérie

Soutenez notre publication et faites-vous connaître avec "Echos de Bouzeguène"
Des espaces d'annonce destinés aux sponsors sont mis à la disposition des commerçants, artisans et industriels, ... Pour ce faire, contactez notre association.
Tél. : 062 04 63 69 / E-mail : igelfantizi@yahoo.fr.

BOUZEGUENE :

Potentialités et perspectives sportives.

La particularité de la région de bouzeguene est de présenter un interet certain pour le dispose d'un relief adéquat ;les montagnes qui peuvent etre un pole d'attraction pour une pratique sportive et de loisirs sont situées essentiellement au niveau des communes d'Ait-zikki et d'Illoula. Ces montagnes forment le prolongement naturel de la chaine montagneuse du Djurdjura qui prend fin au col de Chellata (1200m). On distingue aussi une dense forêt d'Akfadou qui compose la commune d'Idjeur et le nord de la commune de Bouzeguene qui offre des opportunités quant au développement des andonnées,ski,course d'orientation et recherche de la faune et flore. Ait zikki qui se situe à l'est de la commune de Bouzeguen de part sa situation géographique se caracterise par son implantation en altitude et au pied de la montagne, permettant ainsi d'offrir une multitude de possibilités pour la pratique sportive et de loisirs en montagne au meme temps qu'une station des sports de montagne tels que :



-Ski sur piste neige,sur herbe, rollers ski

-Escalade libre et compétitive

randonnées pédestres et scientifiques

spéolèologie parapente La région qui présente de multitudes sites féeriques (montagne rocheuse,falaises grotes,prairies, plateaux forets) peut prétendre au développement des activités sportives et de loisirs à condition que ces activités reposent sur une infrastructure d'accueil de base adéquate. Actuellement la région ne dispose pas d'infrastructures sportives et en porticulier de structures d'hébergement et de restauration pour les adeptes de la montagne une fois sur place. La vulgarisation ,la promotion et le développement de ces disciplines de montagne ne peuvent etre efficaces que lorsqu'elles seront suivies d'effet par les instances supérieures et locales tant l'interet économique de la région est évident. Sur le plan économique l'opportunité d'investissement en infrastructures sportives et d'accueil des communes de Bouzeguene,Ait zikki,Idjeur et Illoula existe réellement et reste une option sérieuse pour le développement de la région aussi bien sur le plan sportif qu'économique. Une auberge et une station de sports de montagne(ski,école d'escalade)intègrent parfaitement le paysage actuel de la région.De ce fait les infrastructures d'accueil et sportives,une fois réalisées constitueront l'élement essentiel pour un décollage des activités sportives en montagne.

Aliane Smail

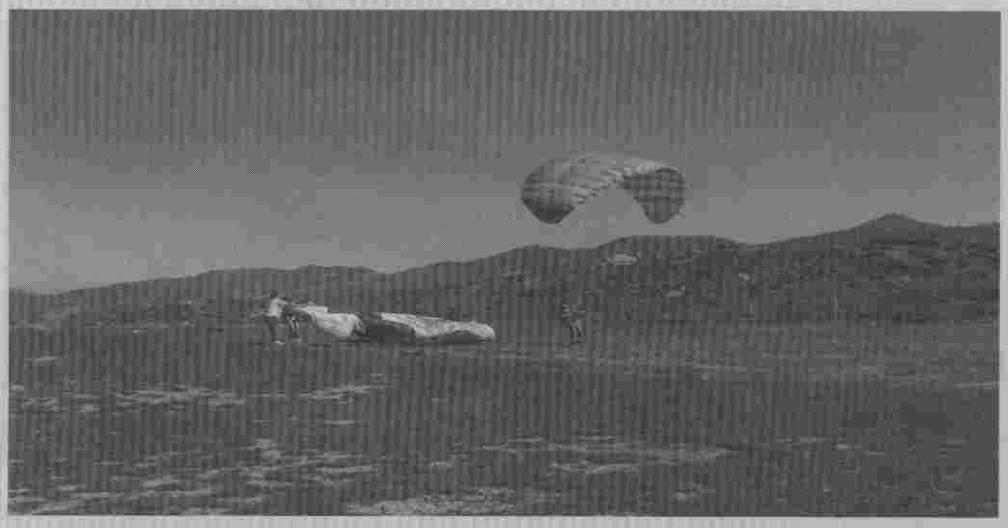
2ème rencontre parapente et paramoteur algéro-françaice. du 13 au 26 mai 2006 à Bouzeguène

L'Association Kabylie Evasion innove en organisant la 2ème rencontre parapente et paramoteur algéro-françaice, avec des participants de haute facture dont Didier Eymin, conseillé technique de

Nicolas Hulo (Ushouaia), Frank Lechenet, DG de revues sportives dont Arial et reporter photos,

Elyne Roinet femme parapentiste et Djamel Allache président du Club Bled air de Nice, France specialiste en parapente bi-place et membre du club Kabylie évasion. Cette manifestation a suscité l'engouement et l'émerveillement de la population locale.

La Redaction



6ème édition du Festival du film amazigh : impressions

Si El-Hachemi Assad, Commissaire du Festival :

Le festival du film Amazigh / Algerie est un festival itinerant qui coincide avec la fin des fetes de l'année, donc, bonne année à tous les Amazighes ou qu'ils se rouvent. Nous avons choisis le defi l'itinirant ça s'entant un effort pour chaque rendez-vous sur le plan logistique, sur le plan mobilisation et la le festival, c'est six jours de programmation. A cet-effet, nous avons elaborès un programme riche, varie et dense avec 04 axes importants : L'axe de films en compétition, c'est des films d'expression amazighe sous-titrés est l'une des conditions pour la participation à cette sixième édition. Nous avons constatés qu'il y a un engouement, une participation et il y avait une pré-sélection aussi. Le film amazigh commence à prendre du chemin, la filmographie amazigh commence à s'etendre, on avait fait l'aventure en 1999 et six ans après, le résultat est là. Chaque année on découvre. Il y a 17 films en compétition, nous avons institués un Jury composé de professionnels du domaine du 7 art, des gens qui maitrisent aussi l'aspect linguistique puisqu'il est question de la promotion de l'aspect linguistique langue et culture amazighes. On a institué un trophé pour cet aspect de compétition, c'est un trophé qui est protegé au niveau de l'O.N.D.A, donc le concept Olivier d'or est désormais proprietaire du festival. Olivier d'or a sa valeur, olivier d'argent idem. Chaque année nous allons renouveller le meme moule pour les éditions prochaines et en marge du festival, nous avons des films hors-competition, c'est des films long-métrage, essentiellement par les moyens de ciné-bus donc nous avons mobilisés un partenaire qui est le Centre national cinématographique et de l'audio-visuel (C.N.C.A) qui a mobilisé ses bus et nous avons programmé des sorties ciné-bus pour toucher toutes les régions de la vallèe des Mzabes parceque sur le plan de la démarche le festival fait aussi un travail de proximité pour toucher un peu les agglomérations de ghardaia. Le deuxième axe est la rétospective histoire et identité, nous avons retenues 14 films qui traitent de cette problématique. Des films réalisés essentiellement par des algeriens ou d'origine algerienne. Il traitent des aspect l'immigration, la quete identitaire, l'acculturation et nous avons un partenaire qui est le festival de clermend-ferrand international qui nous facilite la circulation de copies de films. Le 3ème axe est la formation ou nous avons retenus un petit contingent de stagiaires qui ont émis le voeux et le souhait de participer dans une formation encadrer par des professionnels, réalisateurs et scénaristes. Pour cet aspect, nous avons pu reunir les conditions logistiques bien qu'il ya des difficultés pour répondre justement à cette demande parce que le festival est jeune, il n'a pas les moyens de reunir autant de camera, des unités de montages etc... (sur le plan encadrement, c'est des réalisateurs intervenants qui ont l'habitude de travaller ensemble par leur experience, il ya une satisfaction et du cote des stagiaires et du cote de l'encadrement qui compose ce festival. Le 4ème axe est le travail fait en direction de l'enfance et pour la1ere fois, un atelier de l'éducation à l'image pour enfants, l'encadrement assure par notre partenaire de clerment-ferrand et parrallèlement à cet aspect, on a fait un travail avec deux encadreurs un travail de proximite en direction du mouvement associatif de Ghardaia pour transmetre justement cet aspect qui est l'education à l'image en milieu scolaire et en milieu de jeunes en general. En tant que commissaire du festival et directeur de l'action culturelle du H.C.A, j'ai fait des propositions pour concretiser des projets de jumelage entre associations des deux rives. Un autre axe aussi important est l'ouverture de notre festival. Désormais chaque année, le festival va accueillir un pays, c'est "un regard sur un pays", cette année c'est l'Irelande. On a ramené un partenaire solide qui est le Cork film festival, il est à la 50 édition; pour nous c'est un peu la referentielle sur le plan de l'organisation, sur le plan de la production. Le cinéma irelandais est connu, c'est une école et un genre qui peut être une référence pour un festival jeune comme le festival du film amazigh. Nous avons des perspectives avec les irelandais sur deux aspects essentiellement : La formation, la programmation et nous avons le privilège d'accueillir une petite délégation qui represente la sphère culturelle de la région de cork composée d'artistes, rogrammateurs de festival et responsables de court-métrage. Sur le plan individuel, je suis très satisfait car nous avons respecté le programme, certe il y a des insuffisances liées à la logistiqueq, à l'indiponibilitè d'infrastructures. Nous ésperons arraché l'institutionnalisationde ce festival pour mieux aborder sérieusement la prochaine édition du festival. Je pense que tout le monde est satisfait, c'est l'evenement culturel de l'année dans le domaine de Tamazight.

Slimane Ben Aissa, homme de théatre et membre du Jury :

Mes impressions sur le festival sont bonnes. Je pense qu'il est necessaire à plusieurs points de vus, d'abord que tout les amazighes se rencontres pour essayer de s'entendre et de voir ce qui leur est commun et moi ce que j'ai ressenti c'est que ça aide à definir de plus en plus finement si ce n'est de mieux en mieux et cerné qu'est ce qu la problématique amazighe ? Aujourd'hui, on est devant une problématique amazighe, comment l'exprimée ? C'est quoi ? Moi, j'ai vu des films qui traitent du social, c'est un problème algrien, tu vois ! Quand on traite de l'olivier, c'est un probleme agricol. Qu'est ce qu'est un probleme amazigh ? Et je crois que c'est important par des expressions comme celles-

ci et des rencontres de ce genre on puisse cerner qu'est ce l'amzighité?parce que je pense qu'une grande confusion,il y a de très grande confusions et ces confusions jaunissent de très grande erreures sur le plan politique et sur le plan de la tranquilité de la société. Ma conviction qu'une rencontre de ce genre fait que les choses se clarifient dans la tete des jeunes et ça le merite également de montrer l'effort que fait la jeunesse algerienne pour s'exprimer parce que là on est plus dans la parole,on est dans le faire de quelque chose.on est dans la faisabilité d'un film avec tout ce que ça demande comme moyen et aisi de suite et c'est pour ça que je trouve que c'est important. Mon pere est de Beni Izeguene,je suis le fils de Beni Izeguene par mon père. Effectivement, je suis très heureux que le festival se déroule cette année ici et que je sois invité par le H.C.A a etre membre de Jury au milieu de tous les amazighes reunis,c'est à dire les kabyles,les mozabites, les chaoui et les touaregues. C'est l'union du desert et de la montagne.

* Les films projetés dans ce festival avec leurs maladresses m'ont appris beaucoup de choses sur la jeunesse d'aujourd'hui, sa façon de penser.

* Slimane Benaissa est devenu beaucoup de chose à l'exterieur en attendant de devenir ce qu'il etait en algerie.

* Oui, j'ai des projets et j'essaie de montrer ce que j'ai vu en france ici, ça demande des moyens, ça dépend de l'argent. Je suis entrain d'essayer d'etudier la question.

Amine Zaoui, écrivain, D.G de la B.N.A et membre de jury :

Essentiellement, la premiere remarque que je degage dans ce festival d'abord il est devenu un rendez vous pour tout les scénéaste, les amateurs et les proffessionnels du cinema en langue tamazight. C'est un rendez-vous à ne pas rater et je pense que dans sa 6eme édition, il est devenu quand meme un enfant de six ans qui parte à l'école, c'est déja pas mal. La 2eme remarque, c'est que ce festival a pu accueillir une tradition d'un débat autour du cinéma et tout ce qui suit le cinéma, c'est à dire du point de vue industriel, diffusion, sénario, formation, atelier etc... La 3eme remarque, c'est que ce festival ne regroupe pas uniquement les scénèaste mais aussi les écrivains, les journalistes et les gens des médias qui font un role très important pour vulgariser, pour médiatiser cet évènement et je pense que le role de la presse et des mèdias est très important pour enraciner de plus en plus ce festival et ces traditions. La 4eme remarque, ce festival avec son caractère ou bien avec sa qualité de festival anbulant anime toute l'algérie, toute la nation algérienne dans sa pluralité culturelle, dans sa diversité culturelle et linguistique et je pense que c'est un role d'un acteur culturel, un acteur cinématographique qui peut dans l'avenir mener ce que je peux appeler le combat culturel de diversité culturelle de l'algérie et le dernier point, je souhaite à ce festival une longue vie et puis une reussite, une qualification de plus en plus meilleure.

Sébastien Jolivet, intervenant en audio-visuel :

Je suis venu avec l'equipe de sauve qui peut le court-metrage,une association de clermond-ferrand qui est assez connu pour organiser un festival de court-métrage international et national. Nous sommes venus à trois pour animer les ateliers l'education à l'image pendant le festival amazigh qui a durée 06 jours à ghardaia.

nous avons encadrer une 70 enfants pendant 05 jours en leur proposant des ateliers sur l'image,sur le son, des projections de films et des annalyses de films. On a réalise avec eux des objets de vidéo simples, des trucages,des cadrages de base pour les initiers un peu à la manipulation des camescopes. On etait devant des jeunes tous issue du mzab, de la ville de Beni-Izeguene, moi j'avais quelques apprehensions. Concernant la langue en fait il n'y a pas eubeaucoup de problèmes, ils comprenaient assez facilement, certains avaient un peu plus de difficultés que d'autres pour parler le francais, ils etaint très receptifs et demmandeurs sur tous ce qui est pratique audio-visuel. On etait très satisfés et eux aussi je pense. On avait des jeunes de 9 à 10 ans et les plus agés de 13 à 14 ans. On avait un regret sur la semaine : c'est qu'on a pas pu rencontrer des jeunes filles; le groupe etait composé exclusivement de jeunes garçons. Notre association :"Sauve qui peut le cout-métrage", travaille toute l'année sur l'éducation à l'image, on y construit des ateliers pour tout âge; enfants, adolecent et plus grands. Avec le féstival itinérant, les pérspectives de travail pour les années d'après dépendent de la volonté et de l'nvie de chacun des partenaires que ce soit en France ou en Algérie et il me semble que cette idée qui a ces débuts de faire l'éducation à l'image pour les enfants accompagnant le féstivalest une très bonne idée et qu'il faut la renouveler lapremière fois que je viens en Algérie et Ghardaia est différente d'Alger qui est tout au sud, c'est vrais que celle-ci est une très ville avec une lumière étonnante qui change vraiment d'un quart d'heure à l'autre avec des rose, des couleurs en soirée qui sont très très belles. J'ai également découvert la ville de Beni Izguène notament le petit village accroché sur la petite bûtte, c'est vraiment magnifique, déroutant des choses que je n'ai jamais rencontré au paravant Je suis très ravi de cette semaine.

Ali Bey Abderrahmane, libraire :

A mon avis et par rapport à celui de l'année passé, il y a une petite régression dans la qualité des films projetés. Dans cette 6 édition, deux ou trois films qui se détachent du lot. Je souhaite pour les prochaines éditions que les organisateurs du festival privilègeront plus la qualité que la quantité dans la selection des films.

Mohammed Abdelkrim Ait oumeziane, D.G du C.N.C.A, et menmbre de jury :

C'est un festival à encourager et c'est une très bonneinitiative. Personnellement, je ne peux pas porter un jugement par rapport aux éditions précédentes du moment que je n'ai pas participé. Il y a des jeunes qui ont un peu de talent qu'il faut prendre en charge du niveau de l'écriture parce que l'écriture est

faible. Il y a de bonnes idées, il y a de la volonté. J'espere que ce festival durera davantage. L'A.B.C du cinéma n'a meme pas etait respecté par ces jeunes cinéastes. Le commencement, c'est le scénario, d'un bon scénario, on peut tirer un bon film ou un mauvais film. Mais d'un mauvais film, on sortira jamais un bon film, c'est toujours un mauvais film. Au C.N.C.A, j'ai des professionnels et en dehors qui sont prêts à apporter leurs contribution, c'est de mettre sur place des ateliers d'écriture et ses techniciens peuvent leur apprendre l'écriture d'un scénario. Aussi on peut les mettre sur les plateaux de tournages quand il y a des productions comme stagiaires. Quelque soit le niveau ou le diplome d'un individu dans le domaine de la cinématographie et le cinéma en génèrel, il est sanctionné par la pratique. Nous n'avons pas privilge le documentaire sur la fiction. C'est le résultat du travail qui a privilege la primauté du documentaire sur les autres genres.

Omar Amroun, réalisateur :

C'est pour la première fois que je participe au festival du film amazigh. J'ai remarqué une chose, c'est pas vraiment bien organisé et qu'il y a une influence sur le jury. Je
suis un peu deçu et je dis bon courage à tout le monde.

Ali Hadjaz, réalisateur, co-lauréat de l'olivier d'or :

Je suis très content et ému en meme temps pour cette distinction et je vous remercie d'autant plus que dans ce pays existe des hommes qui reconnaissent le travail bien fait, il faut qu'on reste dans notre pays pour le construire et le developper et qu'on arrete de dire que du mal sur ce beau pays car il n' y a que ses enfants qui puissent le protege et lui rendre sa place dans le concert des nations et merci beaucoup.

Una Feely, chargé de la programmation du festival de Cork, Irlande.

Je remercie Mr Hachemi Assad d'avoir met ce projet sur pied. On a vu beaucoup de films très interressant surtout cette après-midi de la denière journée du festival. Les films sur l'identité qui sont vraiment appreciables et on éspère revenir l'année prochaine.

Mohammed Bensalah, scénéaste, universitaire et chroniqueur :

D'un point de vue global, on ne peut pas dire que c'est un échec, loin de là .Je pense que comme toute manifestation à vocation culturelle, elle est perfectible et j'ai au moins le plaisir de participer à plusieurs festivals internationaux et que méme après 15 à 20 ans il y a toujours une ou deux choses qui ne marchent pas. *L'essentiel puisque la prochaine édition sera à Tlemcen, c'est de commencer 5/6 mois avant à organiser dans le cadre du mouvement associatif des jeunes à les mobiliser et peut-etre meme amener des encadreurs pour que tout ne se passe pas à la meme période. Dès maintenant testé dans la ville qui va etre la ville hote, les potentialités artistiques s'il y a des gens qui veulent faire des films, de la critique du cinéma, des monteurs de films, il y a mille métiers tout le monde pense réalisation. Le jury etait complémentaire, il ya des scéneaste, un gestionnaire, un homme de théatre, un écrivain et il est bien de garder une équipe cosmopolite. Les travaux de fiction qui ont été proposés, d'ailleurs ils n'étaient pas nombreux et ils n'etaient pas de qualité. Donc, on s'est dit, on va essayer d'oublier que c'est un documentaire ou c'est une fiction et on va voir qu'est ce qu'ils apportent. il n'y a eu jamais de pression et on a été tout à fait libre et il n'y a eu aucun choix déliberer pour le documentaire.

Propos recueillis par : Ch. M

EVOCATION

Ighil Bwammas, Ait Mégève, Bouzeguène...

Qui se souvient d'Ait Mégève, cette place forte de l'armée française implantée durant la guérre de libération en plein coeur du "djebel kabyle" comme il avait été rapporté à l'époque à la une des journaux ? les survivants de la génération ayant vécu en ces temps là doivent surement s'en rappeler quelque chose. Lieu de sévices et d'exécution sommaires, Ait Mégève, anciennement Ighil Bwammas et actuellement Bouzeguene-centre est un plateau situé à mi-distance de l'oued Sahel, affluent du Sébaou, et la foret de l'Akfadou, symbole historique de la résistance armée, en plein centre de l'ancien douar Beni Idjeur. Ait Mégève est la dénomination du camp érigé par l'armée française au début de la guérre, vers la fin de l'année 1955. Ce nom hybride composé du bérbère"Ait", fils de, et Mégève, commune de la haute Savoie en France est du probablement à la similitude du relief entre les Alpes et l'Akfadou; au génie de quelques officiers réveur, au fait que la majeure partie des effectifs du camp sont originaires de cette région de France; ou bien tout simplement au fait que le contingent qui est installé relève du 27éme B.C.A (Bataillon de chasseurs Alpins). Quant à l'appellation ouriginale "Ighil Bwammas" se composant de "Ighil", coteau, et "Ammas", le sein, le centre, elle répond avec éxactitude à la position géographique du lieu dit qui se trouve équidistant de la plaine et de la montagne.
Ighi Bwammas était un lieu dit délimité à l'est par la rivière du tléta(ancien marché hébdomadaire des Beni Idjeur situé près du village Ait Ikhlef,à l'orée de l'Akfadou);
à l'ouest par la route menant vers Ait Ikhlef jusqu'au niveau de l'endroit appelé - "Thindra";au nord par la courbe délimitant l'endroit appelé"Thimedwin"ceci jusqu'au repère dénommé"Azrou Bouzrem"au niveau de l'actuel C.E.M. Akli Amar;au sud par la route menant vers Tabouda via Sahel. En somme un périmètre de quelque dix hectares environ. Ighil Bwammas de la fin des annés 40 était,comme il m'en souvient,le rendez-vous des petits bergers des villages voisins avec leur petit nombre de bétes (ceux qui avaient des troupeaux plus ou moins importants avaient pour pacage la plaine ou la montagne avec leurs vastes prairies ou clairères); des tanneuses qui venaient extraire des racines de cheneaux maigres et rabougis

l'écorce nécessaire à l'usage; des chercheuses de bois d'allumage qui venaient ramasser le ciste particulièrement maigre en cet endroit. Si mes souvenirs sont exacts, le premier officier S.A.S. (section administrative spécialisée) ayant commandé la place s'appelait le capitaine Chaudran. Les travaux de construction du camp ont été realisés sous sa direction. C'était vers la fin de l'année 1955. J'ai toujours en mémoire, quoique d'une manière vague, la photo d'un journal de l'époque montrant un bull terrassant avec en retrait l'officier S.A.S. en cabot et quelques autres gradés à ses cotés. A l'emplacement du triangle actuel de la forteresse se trouvaient les ruines d'un gros village kabyle (de l'époque médiévale ?) au tracé des maisons et des cours dallées bien en évidence attestant que l'endroit a vécu dans le temps une animation qui sied aux cités. A ce jour, malgré mes quetes incessantes, je n'ai jamais pu connaitre le nom du village qui a marqué la place. Le gros des ruines s'étendait sur le superficiel du triangle de la forteresse. Les premiers commerçants à prendre pied sur ce plateau central avec l'arrivée de la route au début des annés 50 furent, d'ouest en Est :

01)- Mohand Said n'Ath Messaoud (Hammadi Md Said) du village Ibouyesfene installé dans un baraquement en toles aux environs de la pompe à essence actuelle en qualité de peaussieu. Un des premiers maquisards de la région. Tombé au champ d'honneur dans le courant de l'année 1957.

02)- Omar n'Ath Messaoud (Hammadi Omar) frére du premier installé dans une masure en pisé aux environs du café actuel appartenant à Hameg Md Akli en qualité de cafetier. Il a pris également le maquis comme son frére. Ayant gagné la Tunisie à pied ou il a rejoint les rangs de l'A.L.N. Il a survécu à la guerre.

03)- Arab n'Ath Ali (Azouani Arab) du village Ait azouan, commerçant en bois et dérivés sa baraque en bois dressée au niveau de l'actuel restaurant des amis a survécu à la guerre, voire l'après guerre, jusqu'à la fin des années 80.

04)- Larbi n'ath chikh (Chikh Larbi) du village Ihatoussen, commerçant en denrées alimentaires et matériaux de construction. Son dépot en bois également, était installé tout à coté du précédent, au dessus du tournant donnant sur le chemin qui déscend vers le village de Bouzeguene. Il était beaucoup plus grand que la baraque du premier le tournant était le terminus des autobus. Il y avait comme transporteurs Achiche tahar et Trani Philipe qui desservaient la localité à partir d'Azazga.

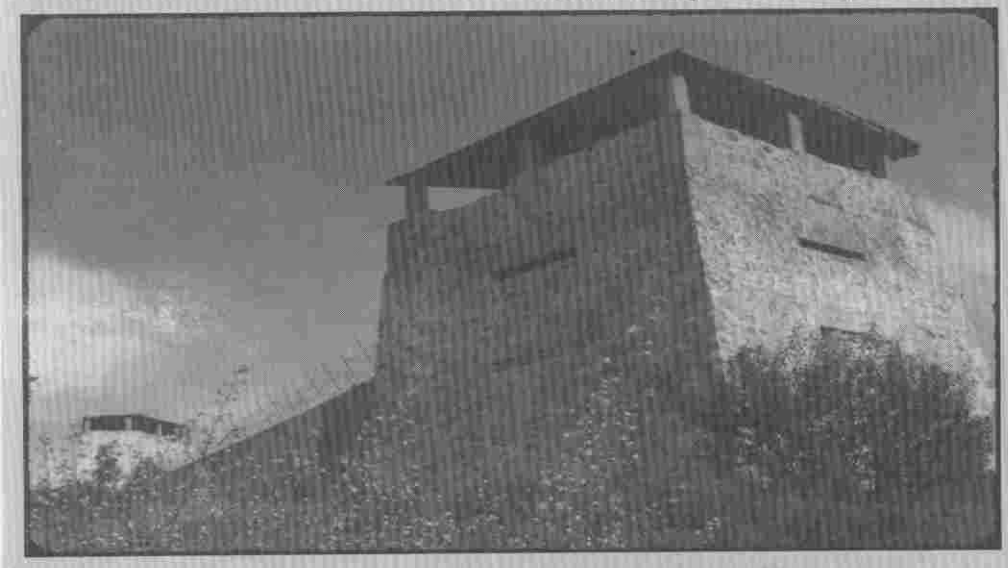
05)- Akli hadj Arezki (El hadj Arezki n'Ath ouakli) du village Bouzeguene, dépositaire de la S.A.P en denrées limentaires, voisinant avec Chikh Larbi, toujours sur le méme coté de la route. Son depot construit en pierres jointes au mortier de terre existe à ce jour en son état initial. L'armée française en a fait dans le temps une boulangerie pour la garnison.

06)- Akli Mohand oulhadj (Mohand oulhadj n'Ath ouakli) du village Bouzeguene également, commerçant en alimentation génèrale et matériaux de construction, installé sur le coté haut de la route, à quelques dizaines de métres de son cousin Hadj-Arezki. Son dépot construit également en dur est beaucoup plus grand que les précédents. Il existe à ce jour au méme endroit dans les proportions initiales tout en étant modifié dans les formes.

Mohand Oulhadj'Amghar pour les djounoud) a rejoint le maquis corps et biens (avec tous ses fils, toutes ses filles, ses belles-filles, son épouse et ses biens) promu au grade de colonel après la mort d'Amirouche, il a su faire non seulement face mais échec à l'assaut le plus gigantesque et le plus meurtrier, lancé, tout de suite après sa prise de ommandement, par l'armée française contre la wilaya 3. Il s'agit de la fameuse opération "jumelles" qui a connu un déploiement de forces et une durée de temps jamais égalées. Mohand oulhadj a survécu à la guerre. Il est décédé une dizaine d'anneés après l'indépendance.

07)- Mohammedi Md ouidir (si Mohand ouidir n'Ath Ahmed) du village Ait sidi Amar, exploitant un café maure dans un baraquement en bois, à une vingtaine de métres au dessus du dépot de Md oulhadj, au milieu des buissons. Ighil Bwammas de l'époque, en dehors de quelques propriétés bien connues et délimitées par des murs en pierres séches d'une hauteur dépassant pour la plupart 1 métre, tout le reste de la superficie du lieu-dit était terrain vague ou buissons. Voila approximativement l'esquise de l'etat des lieux précédant de peu l'arrivée de l'armée française à ce qu'elle appellera "Ait Megeve", esquisse dont l'ébauche a été entamée a la date du 21 septembre 1995 et reprise seulement aujourd'hui. En conclusion, il est regretable de constater aujourd'hui que cette forteresse qui constitue le seul vestige à l'entour qui puisse rappeler la guerre de libération avec tout ce qu'elle a entrainé comme affres et sacrifices souffre non seulement d'un délabrement avancé mais se voit alienée méme sous le regard indifférent de tous les témoins surtout au mépris de l'histoire, de la logique et de la raison.

Akkou Mohand oukaci



Entretien avec Da Hammiche condamné à mort des événements de 1945

" sous la torture, j'ai reconnu ce que je n'ai pas fait"

Da Hammiche est l'un des acteurs des manifestations du 08 mai 1945 dans le constantinois. Il est le seul temoin qui reste encore vivant à bouzeguene. D'une famille de forgerons, ses ascendants s'étaient installés à Sétif plusieurs décennies avant les évènements de 1945. Ainsi des armes blanches ont ete fabriquées dans leur atelier de forge. Da hammiche a ete arrete en 1945 avec son frere ainé. Leur libération n'est venue qu'après les accords d'evian, de 1962, proclamant le cessez-le- feu. De 1945 à 1962 donc, ils ont laissé une bonne partie de leur éxistence dans les geoles du colonialisme. Il nous apporte ici son temoignage sur cette page de l'histoire nationale.

Comment avez-vous vécu la journnée du 08 mai 1945?

Au matin, mon frere ainé s'était levé pour regagner la manifestation, il était membre actif du parti du peuple algérin (PPA), lequel avait appelé à une manifestation pacifique le jour de l'armistice, après la victoire des alliés sur le nasizme. Une foule nombreuse s'était formée avec des bonderoles, "liberer Messali l'hadj", "indépendance pour l'algérie", etc. La marrée humaine a parcouru la rue de la france dans la ville de sétif. Arrivant au niveau du lieu dit Cafe de France, un commissaire de police tira sur le jeune chahid Bouzid qui tenait le drapeau algérien, le tuant ansi sur le coup. L'incident declencha l'ire de la foule qui devient incotrolable. C'etait un Mardi jour de marché, ou la population venait acqerrir ses besoins. Dans ces circonstances la situation devient confuse et les manifestants s'étaient pris à tous les europens, militaires ou civils. Plusieurs ont été tués par les manifestants. Mon frére ainé, se retourna à notre local pour chercher les sabres (Iskimene) qu'on avait déja fabriqués dans notre atelier de forge, il les emporta et participa activement aux actions. La répression des autorités coloniales, s'abbat alors sur la population de puis cette journée et pour près de deux mois. Toutes les villes et campagnes du nord constantinois 'etaient atteintes, ce qui également propagé à celle du centre du pays. Des masacres collectifs ont été perpetués contre les algériens.

Quand etiez-vous arretes?

C'est trois jours plutard, le11 mai, que la police est venue nous arreter à la maison mon frére et moi. Nous avons été jetés, ainsi que beaucoup d'autres, dans les écuries des casernes de l'armée française. Durant les deux mois qu'on y avait passé, on avait droit à une petite tranche de pain durant la journée et beaucoup de torture. Après ces deux mois, on a été transféré à la prison civile de Sétif. Présentés devant le tribunal militaire de constantine, le 06 novembre 1945, on a été condané à mort pour assassinat et complicité d'assassinat.

Vous avez parlé de torture?

Oui, on était affreusement torturés, eau ,savon,

éléctricité ainsi que d'autres formes. L'un des fréres Djaouti Mokrane d'Ibekarene, en l'occurence, qu'on frappait au pied avec une cravache pour le faire parler, et en y insistant sur son pied, il s'infecta. On a cru qu'il allait etre amputé. Il s'en est finalement sorti. Dans ces conditions, moi personellement, j'ai avoué ce que j'e n'ai pas fait. J'ai parlé d'un assassinat que je n'ai pas commis, j'allais etre emmener sur les lieux, je me suis ainsi retrouvé dans l'embarras, car ce n'était que pour m'échapper aux griffes de mes tortionnaires. Le 25 février 1947, nous étions transférés à la prison d'el harrach à alger. On était un groupe de neuf condannés à mort, dont les fréres Mokrane et Mourad Djaouti. Après quelques mois, c'est à 04h du matin que deux d'entre nous, à savoir Meftahi Zitoun et Saoudi Said, ont été émmenés pour etre fusillés. En 1946 la peine a été commuée aux travaux forcés à perpetuité, de temps à autre une grace de quelques ou plusieurs mois nous est accordée. En 1959 la peine est passé à 20 ans de travaux forcés.

Comment avez-vous passé vos années de prison?

J'ai profité de ces années pour m'instruire, malgré les trois années (1933 - 1936) à l'école d'Ait Ikhlef. J'étais illtré, donc c'est à la prison que j'ai amélioré mon niveau. J'ai y travaillé, dans l'administation, menuiserie, comptabilite, comptabilité générale. Mon frére travaillait la helfa. On était pas bien payé, mais on a reussi à envoyer une bonne somme à notre père qui a tout depensé pour subvenir à nos besoins, visites, avocats, etc... il a meme vendu plusieurs bouts de terrain pour couvrir ces besoins.

Au déclenchement de la guerre de libération en 1954, vous étiez toujours en prison...

Après le déclenchement de la révolution de 54 , d'autres détenus arrivaient, ils étaient comme nous considérés comme detenus de droits commun. Depuis, on était quelque peu mieux respécté. Pour cela et avant cette date on avait déclenchés à plusieurs reprises des gréves de faim, pour amener les autorités coloniales à nous accorder le statut de detenus politiques. Au début des années 1951 notre gréve a duré prés de 20 jours. Notre groupe s'est encore rétrecie avec la libération des fréres Djaouti vers 1953. Ces derniers ont par la suite rejoint l'ALN après 1954 pour tomber au champs d'honneur durant la guerre de libération.

Votre libération s'est faite quand?

Notre libération s'est faite le 16 mai 1962? après 17ans et 05 jours d'incarceration. Arreté à l'age de 19ans, je suis liberé à l'age de 36ans. J'ai regagné Sétif avec mon frére pour regagner par la suite Bouzeguene mon village natal.

Comment etiez-vous acceuillis a votre sortie de prison?

les ex condanés à mort de Sétif, ont été honnoré par d'importantes sommes d'argent par les instances locales du parti, ce qui n'était pas notre cas (mon frére et moi). Après avoir regagner Bouzeguene, c'est la population qui s'était solidarisée avec nous en nous aidant de maniéres diverses. Après cela, j'ai passé ma carrière professionelle (30ans) à la mairie de Bouzeguene dans le service de comptabilité. Actuellement, je suis en retraite, j'ai ma pension d'invalidité après avoir passé 17ans en prison, dont la période (1945-1954) n'est pas contabilisée. Je suis ainsi lésé dans mes droits, après près de deux décenies passées dans les géoles du colonialisme français, afin que notre pays recouvre son indépendance.

B.N

Entretien avec Caroline TROIN

Echos de Bouzeguene : Pouvez vous,vous présenter à nos lecteurs?

Troin Caroline : Je m'appelle Caroline Troin,je suis co-directrice d'un féstival qui se deroule chaque année à Douarnenez en Bretagne. Mon métier c'est d'organiser des féstivals pour montrer des films, ces films ont tous un lien plus ou moins rapprochés avec les minorités de part le monde.

E.B : Quel est la relation entre le festival cote-ouest de Bretagne et celui que vous diregez?

T.C : Le féstival du cote ouest s'interesse à un genre cinématrographique précis,c'est à dire,ils veulent montrer du court- métrage,et le court-métrage c'est tout les films qui font moins d'une heure.Eux ce qui les interesse c'est l'écriture cinématographique Nous au féstival de douarnenez,on a envie de comprendre comment d'autres cultures minoritaires arrivaient à s'exprimer dans leurs Etats. La première année c'etait le quebec, les gens qui par français au Canada. La deuxième année c'est les améridiens aux états unis d'amérique et nous voila donc nous après tout, les films qui soient longs, courts, une fiction, un documentaire, on s'en fiche du format du moment que ça parle des questions q'on veut approfondir. Et les films qu'on choisis ne donnent pas des réponses définitives. On nous dit pas : les kabyles c'est comme ça ! non. Ce qu'on veut voir, est-ce qu'il y a des films en langue kabyle ? est ce qu'il y a des films qui parlent des kabyles, meme si le cinéma colonial, comment on les a filmés, qu'elles representatio on en a ? comment faire pour que la langue progrèsse... et voila.

E.B : Est ce que vous voyez des similitudes entre la Bretagne et la Kabylie?

T.C : On vient de culture qui ont été niées à un moment donné par leurs Etats. En Bretagne l'etat français interdit au début du siècle dernier la langue bretagne comme tout les états jacobins qui voulaient centraliser, qui ont voulu assimiler les gens et faire qu'une seule langue officielle, et bien à mon avis, c'est une grave bétise, et on ai beaucoup à le penser. On est plus riche quand on a deux langues. On ai plus riche lorsqu'on possede deux cultures et nier une langue c'est aussi nier une identité ça peut meme aller plys loin, ça fait des gens qui sont mal dans leur vie, il ya ce taux de suicide pareil en Kabylie comme en .../...

Bretagne pour des raisons parfois liées à cette négatio d'identité.

E.B : Est ce que vous avez des échanges,un partenariat avec des associatios en Algérie et notamment en Kabylie?

T.C : Non, pas en Algérie, ni en Kabylie, les échanges qu'on avait, c'est avec des associations Bérbères de France avec cette association de projectheurs de Béjaia et puis la jeunesse de Béjaia (la fej), pour ce qui est des échanges de jeunes entre Béjaia et Brest, mais je n'ai pas d'information sur la réalité militante des associations de Kabylie.

E.B : Et votre présence ici au 3éme rencontres

T.C : C'est pour participer à mon niveau à des ateliers qui sont programmes que je touve très intéressant. Il y a un très haut niveau chez les jeunes participants. Comme je l'ai signalé dans mon article du journal des rencontres, ils posent des questions que nous français oublient de se poser. Chez nous tout vacille et dés fois ça joue contre nous de fait d'avoir des choses trop facilement. Ici,j'ai entendu des questions du genre : Pourquoi on monte des films ? Comment faire venir les gens au cinéma? Quelle fonction ça a de regarder des images ensemble ? C'est qoui le film de propagande ? Voila, c'est des choses qu'il ne faut pas oublier et nous avons tellement d'images, de télè et de salle de cinéma en France par conséquent, il y a de l'offre cinématographique tout le temps. A mon avis, on oublie de se poser les questions essentièlles et ça m'a fait beaucoup de plaisir de réentendre ces questions à Béjaia.

E.B : Avez-vous regarder des films algérien notamment en langue amazighe ?

C.T : Les seuls films que j'ai vu sont : La montagne de Baya de feu Azzedine Meddour, La colline oublée de Abderrahmane Bougermouh. C'est les deux longs-métrage dont je me souviens avoir visioner.

E.B : Un aperçu de l'etat actuel du cinéma algérien ?

C.T : Effectivement, nous avons discutés pendant les ateliers. J' ai su qu'ils ne restent qu' une tretaine (30) de salle de cinéma dans toute l'algérie. Pour un pays de jeunes comme le votre, je pense que le nombre est dérisoir, aussi la majorité des films réalisés sont des coproductions étrangères. Mais l'espoir demeure de voir tous ces talents algériens d'etre les fer de lance de l'essor du cinéma algéien.

E.B : Je vous laisse conclure

C.T : Pour moi le travail ne s'arrete pas une fois que je prenne l'avion. Cette année le théme du féstival de douarnenez est sur les mexicains à savoir les migrants qui passent au Etats-unis. C'est encore une histoire d'immigration. Pour moi ces rencontres doivent continuer, d'ailleurs je vais remonter les films algérien que j'ai vu ici et j'essayerai d'etre en réseau.tout seul, on ne peut faire grand chose, il faut etre nombreux, il faut que les gens s'organisent entre eux notamment les ciné-clubs; de notre part on continu à assurer le soutien en un mot il faut de la solidarité. Personnellement, je parlerai en France ce qui s'est dit pendant ces rencontres et de cette ville detendu. On a tellement vécu des horreurs à la télè sur les affronte ments que ce soit au moment des élections ou pendant les années noirs. Et maintenant nous sommes dans un climat hyperdetendu, il n'ya aucune agressivité. L'autre jour, il y a le film sur la résistance de la guerre d'algérie. On peut penser des algériens qui ont encore du ressentiment par apport à la France et je ne le ressent pas ici. Vous etes assez intelligent des gens de 30-40 ans pour avoir tourner la page. Voila c'est une autre génération. ILfaut construire une autre histoire ensemble. Il ne faut pas oublier, essayer toujour de comprendre ce qui s'est passé. Mais on a d'autres histoires à construire ensemble et ces rencontres avec des gens qui connaissent bien le sujet et la technique Français et Algériens c'est vachement bien.

Entretien réalisé par :
Cherif Messaoudene

LE WALI A BOUZEGUENE

Pour une nouvelle approche du développement

C'est une visite de travail marathonienne qu'a effectuée dimanche dernier le wali de Tizi- Ouzou et la délégation composée des directeurs de la wilaya et des élus locaux, à travers les quatre communes de la daïra de Bouzeguène où il a eu à s'enquérir de l'état d'avancement des projets du développement local. Le premier responsable de la wilaya et la délégation qui l'accompagnait ont eu même droit à un accueil chaleureux de la part de la population qui est sortie à sa rencontre pour l'acclamer à Aït-Salah et Sahel.

Il était un peu plus de huit heures quand le wali est arrivé à l'enclave de Boubhir où il a inauguré officiellement le pont du même nom. Un bel ouvrage qui enjambe une rivière polluée par des tas de détritus et des décharges qui rompent avec l'imposant paysage des lieux, soulevant l'ire du chef de l'exécutif de la wilaya. "Nous sommes une wilaya à vocation touristique, préservons ses sites", s'insurge-t-il en suggérant aux responsables locaux de penser à un moyen susceptible de préserver l'environnement et de drainer des ressources aux collectivités. Seconde étape de la visite du wali, le stade communal d'Illoula qui risque de ne pas être homologué par la ligue lors de la prochaine saison, car ne répondant pas aux normes de la division préhonneur, palier où l'équipe locale de football de l'ESI vient d'accéder. Il ordonnera sa rapide mise à niveau comme priorité de l'heure et suggérera la recherche d'une formule idoine avec un partenaire pour doter le stade de tribunes surplombant des espaces commerciaux, l'année 2007 étant, d'après le wali, celle du développement des infrastructures sportives des jeunes. Seule commune de la daïra à ne pas être confrontée au problème du foncier, Illoula qui fait sa mue a eu le part belle en projets de logements sociaux. Des programmes qui, à l'image des 18 et 32 LSP, accusent cependant un retard considérable dans la réalisation. Ce qui a poussé le wali à envisager la résiliation du promoteur d'autant qu'un retard important a été également causé par un glissement de terrain au POS B2. C'est toute la philosophie du LSP qui a réussi ailleurs, selon le wali, mais qui est remise en cause ici du fait de l'attitude de méfiance développée par la population à l'égard des promoteurs, souligne le maire d'Illoula. D'une superficie de 35 540 m2, le projet de lotissement communal de Tabouda (71 lots dont 54 cédés et 32 actes publiés et notifiés) contribuera à la promotion urbaine de la localité. Les lotissements attendent pour leur part l'installation de l'agence foncière de la wilaya pour relancer les lots restants. Le wali saisira l'occasion de sa visite pour ordonner l'installation d'une commission pour le projet de 100 locaux commerciaux. Concernant l'antenne Cnas fin prête mais encore non opérationnelle, le P/APC dénonce "la fuite en avant" de ses responsables. Un motif de satisfaction : l'état d'avancement des travaux du siège de la mairie. Concernant la demande de recasement de la cité rurale de Tabouda, le wali se montrera favorable à son éradication pour peu que le site soit récupéré et réinvesti dans des projets d'utilité publique. Quatre projets de routes (6 km), ne trouveront cependant pas encore preneur. En guise de parade aux retards accusés dans la réalisation des projets, le wali exigera dorénavant un planning d'avancement des travaux pour suivre les entreprises. "Il ne faut pas rester otage des entreprises." Tout comme il exigera que toute augmentation soit soumise à l'avenir à autorisation "comme cela se fait dans d'autres wilayas". Le chef de l'exécutif de la wilaya annoncera la fin de mission de toutes les infrastructures éducatives en préfabriqué de la wilaya. Ainsi, le lycée d'Illoula et le CEM d'Agoussim seront remplacés par des établissements en dur. Les infrastructures abandonnées seront reversées dans des créneaux de jeunesse. La commission de l'éducation est d'ores et déjà chargée de faire un choix de terrain adéquat. Le lycée sera d'une capacité d'accueil de 1000 élèves avec demi-pension. C'est à Aswel, 1434 m d'altitude, que la commune d'Ath-Zikki a accueilli le wali qui sera dirigé vers un site paradisiaque pressenti pour des projets touristiques. Là aussi, le wali qui se dit être contre l'improvisation, sera formel quant à la rentabilisation du foncier, denrée rare au niveau de la wilaya. "Il faut toujours commencer par une étude avant de lancer des projets", dit-il en affirmant qu'il préfère pour sa part laisser ce site à l'état naturel. "Déterminez le terrain et lancez les études", dira-t-il aux élus. Dans cette commune en proie au problème du foncier, le chef de l'exécutif mettra donc devant ses responsabilités d'élu le P/APC dont la mission originelle est aussi de convaincre la population de la nécessité de céder les assiettes nécessaires aux projets d'utilité publique : "S'il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de développement, il faut expliquer ça aux citoyens." Là aussi, il sera question de la délocalisation du CEM en préfabriqué. A la maison de jeunes, il s'est étonné que la structure ne porte pas encore officiellement de nom. C'est à l'intersection de Chréa que le wali a été attendu par la population et les élus locaux de Bouzeguène. Sur place, il constata

le retard mis dans la réalisation du projet de réhabilitation du CW251, du PK 19 au PK 26, lancé en 2001 et qui permettra de joindre Aouzellaguen (Béjaïa) en 20 minutes, un retard dû à la nature du sol, selon les uns et à l'entreprise diront les autres. Le wali exhortera l'entreprise à achever les travaux avant l'hiver prochain, affirmant qu'il y au un grand problème de charge au niveau de la wilaya. Au village Aït-Salah où il fut accueilli par la population dans une ambiance de fête, le wali, séduit par l'organisation villageoise, a promis de prendre en charge les captages et l'adduction du projet d'AEP comme il a invité le directeur des moudjahidine à étudier le dossier de la stèle des martyrs comportant des infrastructures d'accompagnement. A Aït-Ikhlef où les travaux de réalisation d'un complexe sportif de proximité battent leur plein, il a pris une importante décision transformer la structure en complexe sportif régional qui profitera aussi aux élites nationales vu le cadre agréable du site et son éloignement des villages. Là aussi, il ordonnera de couvrir cette partie par un POS et de l'inclure comme zone de promotion urbaine. A Taourirt, la délégation a visité une unité privée d'abattage de volailles prévoyant 92 emplois, une première au niveau régional. Le wali qui a insisté auprès de l'investisseur sur les conditions d'hygiène a promis de lever tous les obstacles qui freinent son démarrage et d'arrêter tous les abattages clandestins de la wilaya si elle arrive à satisfaire tous les besoins de la région. Au village Sahel, les citoyens ont soumis au wali trois projets couvrant l'adduction en eau, une maison de jeunes et une aire de jeux. Concernant le pont en amont, il ordonnera le lancement de travaux de confortement indiquant que la réalisation d'un autre ouvrage ne se fera que s'il y a menace réelle sur les usagers. Notons, la petite prise de bec que le premier magistrat de la wilaya a eue avec un élu à propos d'un problème de pollution. Au plateau de Loudha, dernière étape de sa visite dans la commune de Bouzeguène, qui renfermera l'essentiel du logement social (302 logements), le wali mettra un terme aux blocages qui freinent la réception de 64 logements sur 100 du projet LSP en mettant face à face les partenaires de l'AFIC et de la Sonelgaz. Irrité par l'incroyable retard mis dans le lancement du projet de CFPA inscrit en 2001, il sermonnera la DUCH et ne se soumettra même pas au rituel de la pose de la première pierre. A la commune d'Idjeur, enfin, le wali s'informera de l'état d'avancement des travaux des logements sociaux et de la cantine de Mehaga. Tout comme à Illoula, Ath-Zikki et Bouzeguène, il s'est recueilli à la mémoire des martyrs de la Révolution. Une chose à retenir de cette visite du wali à Bouzeguène, l'état d'esprit et la nouvelle approche du développement qu'il veut inculquer aux différents partenaires.

S. Hammoum
Le Soir d'Algérie
Mercredi 31 mai 2006

Le dernier fou

Avant que vous ne lisiez ces quelques lignes, je voudrais que vous sachiez que j'ai essayé de mettre un soupçon de chacun d'entre vous qui comme nous tous, a hérité du fardeau qu'offre notre chère et tendre et tendre patrie en guise de bien patriarcal et de présent pour les futurs espoirs qu'elle enfante. Je ne suis pas philosophe, je ne suis pas un aède, je ne suis pas poète ou lyriciste; je suis seulement, comme vous tous, observateur. Je revendique le statut de victime, oui, comme 30 millions d'Algériens, victimes d'un système qui mène les gens au chaos, au déshonneur, à l'échec social, à commettre des actes ignobles et indécents qui ceux-ci ne sont que les effets résultant de l'oppression, de la cruauté, de la balourdise des régisseurs du théâtre dans lequel nous jouons tous sans le savoir. Ce modeste texte n'est ni exceptionnel, ni révolutionnaire, ni subversif. Il n'est pas non plus les palabres ahurissants et désuets d'un illuminé qui trouve la satisfaction en se lamentant et en larmoyant; ceci n'est que la réalité, le reflex instantané qui se produit en sortant de l'utopie, ceci n'est que l'envers du décors, ceci n'est que la vérité crue, une pensée.Voyez-vous, quand quelqu'un, dans la fange où nous nous trouvons, est par une certaine raison plongé dans l'immensité de la réflexion à la recherche d'une solution, il se met a émettre des conclusions divèrgreantes qui sont les résultats préconçus et concis de pensées philosophique. Ces conclusions diffèrent d'un homme à un autre, d'une entité à une autre, selon la gravité et le degré de déliquescence de la situation, aussi selon les moyens intellectuels mis en oeuvre pour assainir le problème en vue. Mais, quand ces résultats s'opposent chez une même personne, elle devient indéniablement incongrue, ou, plus métaphoriquement, elle devient Algérienne. Ainsi est la véracité tragique, héréditaire et irrévocable de l'hécatombe nationale. Suivant ce réquisitoire social, et en tirant des leçons, qui deviennent même des axiomes et des apophtegmes sociaux,en résolvant un problème tout en me perdant dans les sentiers marécageux de l'interminable ennui de mes pensées, je me suis demandé: Qu'est ce que "croire"? Peut-être est-ce la force de voir? Mais que veut dire voir? Peut-être pour y accéder il faut vouloir?

Mais pourquoi donc chercher ce pouvoir?

Pouvoir!pouvons-nous l'avoir Cette façon de percevoir pour sortir des déboires J'y pense tous les matins, tous les soirs Croyez-vous que c'est du désespoir? Mais dites moi que répondre au miroir! Quand dans les tourments de ses fausses victoires Dans le pêchés me lancent des regards Me coupant, me saignant à coups de rasoir Je ne vois point de gloire A œuvre pour perdurer dans l'histoire et A accueillir le démon quand parmi nous il vient s'assoire Et si vous pensez qu'une averse de vertues va pleuvoir Après avoir pris le legs du créateur comme dévidoir C'est que votre espérance n'est qu'utopie dérisoire. Interrogez-vous, refléchissez,transcendez le temps,les jours,les tupitudes,visez plus loin que la perte de vue telle la mer et le ciel, pensez à l'abondance gargantuèsque qui se trouve au dela des frontières qu'on nous a mis,exigeons notre part du buttin qu'ils protègent, qu'ils ont cerné par des barbelés de violence, de crimes, de conspirations,un buttin pourtant qui est bien modeste dont les joyaux ont été remplacé par : la liberté, l'espoir,l'emphatie.Je sais que c'est presque atteindre le firmament mais croyez-moi, leurs ciel est touchable et bien accessilble. Ils ont peur,car si tout le monde avait la même chance de réussir, si les écrivains découvraient le poid qu'a "écrire",non pas juste noircir des pages,il n'y aurait ni d'eux ni nous,il y aurait juste une seule couche et unique souche de gens;les"humains". Voilà,ainsi est fait notre quotidien;rempli de dilèmes,de problèmes,de conflits,de tragédies,et pour ne pas succomber à la froideur de la mélancolie, "*on se cache derrière des tamis*" comme dirait le proverbe populaire, des tamis chaleureux qui nous tiennent en éveil de façon provisoire,sans penser au lendemain,et quand l'espoir vient à nous,emmergeant du gouffre obscure de l'éternité,il nous apparaît sous forme d'idées véhiculées par des formules et des phrases connues, il nous dit du haut de son innaccessibilité comme il dît à Kateb Ycine:"Pour ceux qui ont appris a lire dans les tennebres,et qui les yeux fermés n'ont pas cessé d'écrire,mourir ainsi,c'est vivre". Alors si je me comprends bien, enfin...si l'autre facette qui m'est grêfée comme vous tous qui lisez ces quelques lignes, reflétant les méhandres de ma raison et les erseaux entremellés du fonctionnement de la soieté.Donc si je vous comprends bien , il suffit de croire,d'esperer ,d'attendre,de se convaincre,même parfois de se leurrer pour caresser son but. Pensez-vous que ce que je dis est compliqué, illogique ou invraissemblable? nous qui somme habitués au mensonge et à la virtualité. Mais allons!je ne vaism'éterniser, ne m'ecoutez pas trop,je ne suis q'une âme parcourant le parvis, déambulant dans les tupitudes et les sombres,funestes et néfastes prés de l'oubli.Brondissant la devise:"Vivre,voir,et dire".Dites-vous que je suis un fou, un schysofrène dont la tête est remplie d'ombres muettes et d'enigmes qui ne trouvent pas de reponses.....Mais une dernière question:"Suis-je le seul?".

Kessi Tahar

Mois littéraires

Il est désormais établi à Bouzeguène un événement mensuel qui, sous la houlette de l'Association Igelfan, fait rencontrer des femmes et hommes de culture avec la population. Ces mois littéraires, en plus de créer la tradition, participent à la revivification de la pensée et de l'intelligence dans cette paisible bourgade de Bouzeguène. Ainsi, le Centre culturel Ferrat Ramdane a accueilli des écrivains, des poètes, des cinéastes, des économistes, des chercheurs qui, le temps d'un après-midi de débats, ont apporté une part de leur génie créateur. Faut-il les citer ? Rachid Boudjedra, Rabéa Djelti, Rachid Mokhtari, Maissa Bey, Mohamed Bensalah, Omar Amroune, Amine Zaoui, Mourad Boukella et Youcef Merahi. Le temps de s'arrêter un été, le mois littéraire de Bouzeguène reprendra dés la rentrée prochaine.

Sophonisbe

Rachid Boudjedra
25/05/2006

Rachid Mokhtari et Dda Mahmoud
le 09/03/06

Omar Amroune, scénariste
11/05/2006

Rencontre avec Mohamed Bensalah
le 30/03/06

Maissa Bey avec des citoyens de
Bouzeguène le 22/12/05

Rabéa Djelti
06/04/2006

20 Avril

De gauche à droite :
Assis : Mehenni Amroune / Bachir Cheikh / Cherif Messaoudene
Debout : Moussa Imehrazen / Said Chemmakh / Abdennour Rachedi / Ali Sayed

Cherif Messaoudene / Mohamed Guerfi Bacha Boukhalfa / Mehenni Amroune / Mohand Arezki Aimer

8 Mars

Samia Lokmane / Souhila Hammadi / Souhila Sadji